

## **“Quel mal a-t-il fait?” / “Crucifie-Le!”**

(Marc 15:1-20, page 60)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 4 mars 2012)

Quelles sont les différences entre l'Église réformée et l'Église catholique romaine? Voilà une des questions qui nous est le plus souvent posée. En réponse, évidemment, on peut et on doit dire plusieurs choses. Mais en relisant les récits de la Passion de Jésus, il y a une différence qui saute aux yeux, et c'est la suivante: l'Église catholique romaine enseigne que Dieu a confiance dans les hommes, alors que la Bible enseigne très clairement que Dieu n'a pas confiance dans les hommes.

L'Église catholique romaine enseigne que Dieu a confiance en nous, les êtres humains, qu'Il croit en nous, qu'Il compte sur nous, qu'Il espère en nous, qu'Il se fie à nous: ça revient continuellement dans les écrits et dans les sermons catholiques romains.

Or, les récits de la Passion de Jésus sont accablants à l'extrême pour la nature humaine, et nous assurent que Dieu n'a aucunement confiance dans les êtres humains, quels qu'ils soient, et avec raison. Ces récits de la passion de Jésus mettent à jour l'inconscience des disciples, la dureté de leur coeur et leur incrédulité; la trahison de Judas, le triple reniement de Pierre, la crainte des hommes, l'incompétence d'Hérode, la faiblesse de Pilate, l'hypocrisie des chefs religieux, l'inconstance de la foule girouette, etc. Il n'y a personne digne de confiance là-dedans. Et c'est encore très évident dans le texte qui est devant nous ce matin: Marc 15:1 à 20.

Jésus a passé une nuit blanche à se faire “cuisiner” et maltraiter. Nous lisons au verset 1: **“Dès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils L'emmenèrent et Le livrèrent à Pilate.”**

Vous le savez, à cette époque, les Juifs étaient gouvernés par les Romains. Les Juifs n'avaient pas à ce moment-là le droit de faire mourir un homme. Ils pouvaient lui faire un procès et conclure à une condamnation; mais ils devaient amener le cas devant le gouverneur romain pour que lui décide en fin de compte s'il doit mourir ou non. Pilate était le gouverneur de la province au nom des romains. L'empire romain en Palestine était représenté par Pilate.

Les chefs religieux livrent Jésus à Pilate. C'est la nation d'Israël sur une large échelle qui devient Judas Iscariot en livrant Jésus! Israël, peuple élu, se tourne vers une nation païenne pour assassiner son Messie!

Verset 2: **“Pilate L'interrogea: Es-Tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis.”**

Oups! Ne perdons pas le fil ici, et comprenons bien ce qui se passe. Au cours de la nuit, le sanhédrin a trouvé Jésus passible de mort; pourquoi? Parce qu'Il s'était dit le Fils du Dieu vivant. Quand les chefs religieux se présentent devant Pilate, ils ne disent pas: “Jésus est passible de

mort parce qu'Il s'est dit le Fils du Dieu vivant." Ils ne disent rien à ce sujet. Pas un seul mot. Pourquoi? Parce que Pilate n'est pas un Juif; leur Dieu vivant, il s'en fout complètement. Si les chefs religieux avaient évoqué ce motif devant Pilate, Pilate aurait pu leur dire: "Allez-vous en avec vos niaiseries! Ça ne me concerne pas une seconde, vos histoires de religion!"

Les chefs religieux savaient ça. Ils ont donc ajusté leur stratégie en conséquence. Le verset 3 nous dit que **"les principaux sacrificateurs portaient contre Lui plusieurs accusations."** Ils en mettent plus que moins. "Plusieurs accusations." Mais la principale accusation, c'est que Jésus se dit le roi des Juifs. Ah! Là, on parlait de quelque chose qui sonnait une cloche chez Pilate. C'était la seule accusation qui pouvait intéresser Pilate. Parce que quelqu'un qui se prétendait roi contestait l'autorité légitime de César, dont Pilate est le représentant. Un tel crime de lèse-majesté relevait du domaine politique et devait donc être jugé par Pilate.

Ce que les juifs redoutaient, c'est que Pilate considère le cas de Jésus hors de sa compétence et refuse d'y donner suite, point final. C'est pourquoi Jésus est présenté par eux comme un espèce de révolutionnaire qui excite le peuple à la résistance contre les maîtres du pays. Les autres évangélistes détaillent un petit peu plus les accusations que les chefs religieux portaient contre Jésus: ils disaient que Jésus "incite notre peuple à la révolte, et Il empêche de payer l'impôt à César." (Luc 23:2) Cette accusation s'oppose directement aux paroles de Jésus trois jours plus tôt; Jésus avait dit: "Rendez à César ce qui est à César." (12:17)

Pour Pilate, tout ce qui importe, c'est de savoir si Jésus est un rebelle politique en puissance, comme les chefs religieux le prétendent. Il est évident que l'empereur romain n'a aucune envie de voir les foules se soulever dans son empire sous quelque prétexte que ce soit. Rien ni personne ne doit mettre en péril la stabilité de l'empire et l'autorité impériale. En Palestine, c'est Pilate qui doit s'assurer que ça ne se produise pas.

Les juifs font semblant qu'ils sont du bord de Pilate, ils font semblant qu'ils travaillent pour lui de bon coeur. En réalité, les juifs sont des inspirateurs secrets de la résistance à Rome; mais ils jouent maintenant la comédie de la fidélité à la cause romaine. Ils font semblant de se soucier du maintien de la domination romaine, qu'ils haïssent du fond du coeur. Ils font semblant de s'indigner d'une activité révolutionnaire à laquelle ils sont depuis longtemps prêts. Pilate connaît assez bien les juifs pour que ce subit loyalisme impérial lui soit suspect. C'est pourquoi il veut entendre de l'accusé lui-même ce qu'il en est.

Versets 4 et 5: **"Pilate L'interrogea de nouveau: Ne réponds-Tu rien? Vois tout ce dont ils T'accusent. Et Jésus ne fit plus aucune réponse, ce qui étonna Pilate."**

Jésus n'est pas la première personne passible de mort que Pilate interroge. Mais Pilate doit se dire: "Tous les autres qu'on m'a amenés ici jusqu'à ce jour ont tout fait pour se défendre et me convaincre de leur innocence. Lui, pas un mot! Les Juifs veulent me faire croire que c'est un révolutionnaire qui sème le trouble; or, ce que j'ai devant moi, c'est un homme calme,

tranquille, serein, digne.”

Jésus n’est pas venu dans le monde pour se défendre; mais Il est venu pour accomplir la rédemption de Son peuple par Ses souffrances et Sa mort. Par Son silence, Jésus enseigne à Ses élus qu’ils ont un Sauveur qui n’a pas été forcé de se donner, mais qui S’est donné volontairement, par amour.

Bien qu’Il soit innocent de toute transgression, Jésus accepte de supporter sans murmurer des accusations sans fondement. Quel contraste entre Jésus et le premier Adam! Le premier Adam était coupable, et il a essayé de se justifier et de nier sa culpabilité. Jésus, le dernier Adam est non coupable, et Il n’essaie pas de se défendre quand on L’accuse faussement.

Pilate ne sait plus trop quoi faire. Jusqu’à ce qu’une possibilité de se sortir de ce pétrin surgisse. Verset 6: **“À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu’ils demandaient.”** Verset 7: **“Un nommé Barabbas était en prison avec des émeutiers pour avoir, lors d’une émeute, commis un meurtre.”** Verset 8: **“La foule monta et se mit à demander ce qu’il avait coutume de faire pour eux.”** Saisissant ce moyen inattendu qui lui est offert de “sauver” Jésus, Pilate suggère aussitôt à la multitude de Le relâcher. Verset 9: **“Pilate leur répondit: Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?”** Pilate devait se dire: “Il faut qu’ils disent oui! Il faut qu’ils disent oui! Quand même, ils ne vont sûrement pas me demander de relâcher Barabbas, cet homme dont les mains sont souillées de sang!”

Le verset 10 nous dit que Pilate **“savait que c’était par jalousie que les principaux sacrificateurs L’avaient livré.”** Donc, Pilate espère que la foule va avoir plus de bon sens que les chefs religieux, et demander que Jésus soit relâché. Et on va en finir avec cette histoire. Pilate, sans engager sa responsabilité, essaie de s’appuyer sur la foule pour leur arracher leur victime, et en finir avec cette affaire!

Verset 11: **“Mais les principaux sacrificateurs soulevèrent la foule, pour que Pilate leur relâche plutôt Barabbas.”** Les chefs religieux comprennent la manoeuvre de Pilate, et ils s’empressent de la déjouer en excitant eux-mêmes le peuple contre Jésus. Les chefs religieux disaient sans doute au peuple que Barabbas était, après tout, un valeureux champion de la nationalité juive contre l’oppression romaine, et, qu’à ce titre, c’était à lui qu’on devait donner la préférence. Pour plusieurs, son patriotisme avait une plus grande puissance d’attraction que Jésus, qui, Lui, parlait d’aimer ses ennemis et qui disait: “Heureux les artisans de paix.” (Matthieu 5:9)

Verset 12: **“Pilate reprit la parole et leur dit: Que voulez-vous donc que je fasse de Celui que vous appelez le roi des Juifs?”** Bizarre de question!: **“Que voulez-vous donc que je fasse de Celui que vous appelez le roi des Juifs?”**

C’est à Pilate à prendre cette décision. C’est sa responsabilité. Il est le gouverneur, l’autorité romaine locale la plus élevée. Plutôt que de prendre la bonne décision, il demande à la foule:

“Que voulez-vous que je fasse?” Plutôt que de remplir ses propres responsabilités, il fait un sondage d’opinion publique. Ce qu’il veut plus que tout, c’est avoir l’estime populaire. Au lieu d’être une voix, il est devenu un écho. Il est une démonstration tragique du danger de faire de l’opinion publique le facteur décisif dans la vie. Ce danger est accentué là où se trouve la tendance à faire des sondages. Quand une telle attitude est utilisée dans le domaine de comment il faut se conduire, la bonne question n’est pas: “Qu’est-ce qui plaît aujourd’hui au plus grand nombre de personnes?”, mais: “Quelle est la bonne chose à faire selon Dieu?”

Il y a quelque temps, le gouverneur d’un État américain a déclaré qu’il croyait que l’avortement est mal. Mais il a ajouté qu’en tant que fonctionnaire, il soutiendrait la volonté de la majorité. Il y a plusieurs années, un Premier-Ministre du Canada a dit qu’il était contre l’homosexualité; mais puisque l’évolution de la société en est rendue là, il n’allait pas s’opposer aux nouvelles lois de son gouvernement faisant la promotion de l’homosexualité.

Pilate n’avait pas à poser une telle question: “Que voulez-vous que je fasse?” Il n’avait qu’à dire: “Laissez cet homme en paix une bonne fois pour toutes. Il est innocent. J’ordonne Son relâchement immédiat et définitif. Point à la ligne. Et je ne veux plus en entendre parler.” Mais Pilate manque de courage pour se tenir debout pour défendre ce qu’il croit. Il ne se demande pas: “Est-ce la bonne chose à faire?” Mais: “Est-ce sécuritaire pour moi? Est-ce populaire?”

On pourrait écrire sur l’épithète de Pilate: “Il voulait satisfaire la foule”. Pilate ne reconnaissait pas un tribunal plus élevé que les souhaits de la foule.

Verset 13: **“Ils crièrent de nouveau: Crucifie-Le!”** Telle est la barbare sentence prononcée par la foule. Le contraste entre les “Alléluias” du dimanche précédent et le “Crucifie-Le!” du vendredi est tellement grand! Comment est-ce possible? Plusieurs ont changé d’attitude. Pourquoi? À cause de l’inconstance du cœur humain non régénéré. Il y a la pression exercée sur eux par les chefs religieux. Puis, certains ont conclu que Jésus, finalement, n’était pas la sorte de Messie qu’ils désiraient. Il y a aussi l’ignorance pécheresse des Saintes Écritures qui annonçaient clairement que le Messie allait venir avec la paix, le pardon, la guérison, la justice, les souffrances substitutives, la purification spirituelle.

“Crucifie-Le!” Verset 14: **“Pilate leur dit: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils crièrent encore plus fort: Crucifie-Le!”** Pilate plaide pour la clémence. Le gouverneur païen ignorant reconnaît l’innocence de Jésus et a pitié de Lui; le propre peuple de Jésus demeure impitoyable et crie: “Crucifie-Le”.

Verset 15: **“Pilate voulut satisfaire la foule et leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre Jésus de verges, il Le livra pour être crucifié.”** Pilate relâche finalement Barabbas, emprisonné précisément pour sa participation à une émeute et qui représente une menace pour la domination romaine; et il condamne Jésus pour le crime d’insurrection qu’il n’a jamais commis mais dont on l’accuse faussement! Les Juifs accusent Jésus d’ambition politique, et ils

demandent que soit libéré Barabbas, qui était en prison pour... ambition politique! Ils choisissent de libérer un meurtrier et de mettre à mort le Prince de la vie.

Après avoir dit à plusieurs reprises que Jésus n'était pas coupable, pas coupable, pas coupable, Pilate leur livre pour être crucifié! Comment un Dieu juste peut-il permettre ça? Il y a une seule réponse: elle est écrite en Ésaïe 53:6: "L'Éternel a fait retomber sur Jésus la faute de nous tous." Ou si vous préférez un texte du Nouveau Testament: Galates 3:13: "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous." POUR NOUS!

Il y a des mauvais théologiens qui disent que Dieu n'a pas destiné Jésus à la croix. Et ils parlent de l'échec de Jésus. Pourtant, la Bible dit bel et bien que "L'Éternel a fait retomber sur Jésus la faute de nous tous." La Bible dit bel et bien que Jésus a été livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu (Actes 2:23). La Bible dit bel et bien que Dieu avait déterminé d'avance de nous sauver par ce moyen de la mort de Son Fils à notre place. (Actes 4:28). Vous voyez la suprême importance de bien connaître la Parole de Dieu si on ne veut pas partir à la dérive et se faire voler nos précieuses consolations.

"Il Le livra pour être crucifié". Il s'en suit un nouveau débordement de méchanceté contre le Fils de Dieu. Versets 16 à 20: **"Les soldats amenèrent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et appelèrent toute la cohorte. Ils Le revêtirent de pourpre et posèrent sur Sa tête une couronne d'épines tressées. Puis ils se mirent à Le saluer: Salut, roi des Juifs! Et ils Lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur Lui et fléchissaient les genoux pour se prosterner devant Lui. Après s'être moqués de Lui, ils Lui ôtèrent la pourpre, Lui remirent Ses vêtements et L'emmenèrent pour Le crucifier."**

Outrage au Fils de Dieu, prise 2. Jésus avait vécu des choses semblables quelques heures plus tôt pendant la nuit devant le sanhédrin. Et ça recommence! C'est l'heure des ténèbres, le moment où les instincts les plus bas se déchaînent. Quelle scène repoussante! On a envie de se voiler la face. On dirait des bêtes sauvages qui jouent avec leur proie avant de la dévorer.

Jésus est dépouillé de Ses habits; pourquoi? Pour que nous soyons revêtus des vêtements du salut et couverts du manteau de la justice! (Ésaïe 61:10). Ce passage nous démontre l'amour infini de Jésus-Christ pour les pécheurs. N'oublions jamais que nous et nos péchés sommes la cause des souffrances de Jésus. Pourquoi toutes ces souffrances? Pour que les pauvres pécheurs que nous sommes puissions être délivrés de l'abîme de perdition et des tourments de l'enfer aux siècles des siècles. C'est pour que nous puissions être acquittés au jour du grand jugement, et être trouvés sans tâche et sans défaut devant le Père. Jésus a souffert toutes ces choses pour que nous puissions être reçus dans le royaume de Dieu avec triomphe au dernier jour.

Le coupable Barabbas est libéré et l'innocent Jésus est mis à mort. Le pécheur est délivré, et le sans péché est emprisonné. Barabbas est épargné, et le Fils de Dieu est crucifié. Nous avons dans cette réalité une image de la manière dont Dieu pardonne et justifie les impies que nous

sommes. Dieu nous pardonne uniquement parce que Jésus a souffert à notre place, Lui, le Juste pour des injustes. Nous méritons tous le châtement éternel, mais un puissant Substitut a souffert pour nous. Nous sommes tous par nature dans la position de Barabbas, c'est-à-dire que nous sommes tous coupables et dignes de condamnation. Mais le Fils de Dieu est mort pour nous. Et nous sommes libres!

Bénédissons le Seigneur que nous ayons un si glorieux Sauveur! Nous n'allons pas recevoir ce que nous méritons, mais ce que Jésus nous a acquis. Pouvez-vous dire ce matin: "Je mérite l'enfer. Mais le Fils de Dieu est mort pour moi. Et croyant en Lui, j'ai la vie éternelle. C'est moi qui devait expier. Mais Jésus est cloué à la croix et je suis libéré!"? Si oui, heureux êtes-vous!

Si non, qu'attendez-vous pour reconnaître vos péchés et pour vous confier en Jésus-Christ? Que dois-je faire pour être perdu? Rien! Je viens au monde pécheur perdu. La Bible dit: Comment échapperons-nous à l'enfer si nous négligeons un si grand salut? Négliger, c'est ne rien faire. Ne négligez pas un si grand salut! Repentez-vous et croyez en Jésus-Christ, envoyé pour porter nos péchés! La Bible dit clairement que personne ne peut être sauvé sans Jésus-Christ. Personnel! Amen!